LES ORIGINAUX
AU CAFÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

DE MM. MERLE ET BRAZIER;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte-St-Martin, le 7 mai 1818.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.
1818.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme MOKA, limonadière.	*Madame Derouvray.*
BONARDIN, du Petit Corsaire.	*M. Potier.*
BOISSEC, du Ci-devant Jeune homme.	
PINSON, de Je fais mes Farces.	
ARMAND, auteur de vaudevilles.	*M. Lancelin.*
TAPAGE, auteur de mélodrames.	*M. Emile.*
PETIT-PAS, compositeur de ballets.	*M. Notaire.*
M. PIFF.	*M. Pierson.*
M. PAFF. riches Anglais.	*M. Pascal.*
M. POUFF.	*M. Moëssard.*
Mme DE VALBELLE.	*Madame Florval.*
BABET, bouquetière.	*Mlle Jenny-Vertpré.*
LABRANCHE, valet de Boissec.	*M. Breton.*
ANDRÉ, garçon limonadier.	*M. Vissot.*
BONASSOT.	*M. Baudot.*
MOULINARD, habitués du café.	*M. Sevin.*
DE LA RAPIÈRE.	*M. Lafitte.*
HABITUÉS.	
PASSANS.	

La scène se passe au café du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Digitized by Google

LES ORIGINAUX AU CAFÉ,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS.

Le théâtre représente l'intérieur d'un café; plusieurs tables au milieu, le comptoir dans le fond à gauche; Madame Moka est assise dedans; elle est en train de faire des comptes.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME MOKA; MOULINARD, BONASSOT, DE LA RAPIÈRE, HABITUÉS, *assis à différentes tables; les uns jouent, les autres lisent les journaux;* ANDRÉ, *devant le comptoir.*

MOULINARD.

Garçon, un verre d'eau !...

ANDRÉ.

On y va.

BONASSOT.

Garçon, le Moniteur !

ANDRÉ.

Il est devant vous.....

DE LA RAPIÈRE.

Garçon !.....

ANDRÉ.

Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur ?

DE LA RAPIÈRE.

Un damier.

ANDRÉ.

Le voilà. (*A part.*) Dieu soit loué! ils occupent à eux trois plus que vingt-cinq consommateurs.

Mad. MOKA.

André, avez-vous porté le petit compte à ce jeune surnuméraire qui devait quinze tasses de chocolat ?

Digitized by Google

ANDRÉ.

Oui, Madame; il est placé.

Mad. MOKA.

Tant mieux.

ANDRÉ.

Oui, il est placé en province; il est parti d'hier...

Mad. MOKA.

Allons, voilà encore un article perdu. Ah çà! et ce gros Monsieur qui venait tous les matins prendre son thé, quand voudra-t-il solder son mémoire? 45 liv. 10 sols.

ANDRÉ.

Il a dit que, comme il ne dînait plus qu'à six heures, le thé ne le soutenait pas assez, et qu'il reviendrait ici quand on tiendrait des déjeuners à la fourchette.

Mad. MOKA.

La bonne pratique!... j'aime autant qu'il aille ailleurs....

ANDRÉ.

Ma foi, et moi aussi; pour les profits que j'en avais.

Mad. MOKA.

André, tâchez de mieux connaître votre monde à l'avenir, vous êtes d'une facilité....

ANDRÉ.

Oh! j'y prendrai garde: on ne m'y reprendra plus!....

DE LA RAPIÈRE, *sortant*.

Garçon, je dois le régal.

ANDRÉ.

C'est bien, Monsieur, c'est bien.

SCENE II.

LES MÊMES, TAPAGE, PETIT-PAS.

TAPAGE.

Oui, mon cher Petit-Pas.... Potier jouera dans les mélodrames, c'est moi qui vous le dis.

Digitized by Google

PETIT-PAS.

Non, mon cher M. Tapage.... on vous a mal instruit..... c'est dans les ballets qu'on le lancera.

TAPAGE.

Dans les ballets, dans les ballets..... Le voyez-vous passer un six....

PETIT-PAS.

Le voyez-vous jouant un tyran....

TAPAGE.

Ne nous emportons pas, le temps nous instruira.

PETIT-PAS.

C'est cela.... Garçon, deux demi-tasses!

ANDRÉ.

A l'instant.

TAPAGE.

Le mélodrame est ce qu'il faut à la Porte-St-Martin.

PETIT-PAS.

Les ballets y ont toujours fait fortune.

TAPAGE.

Les ballets, les ballets!... oui, Suzanne, Almaviva; mais les vôtres....

PETIT-PAS.

Sont connus.

TAPAGE.

A Corbeil et à Arpajon, où ils font le plus grand plaisir. Je les ai vus.

PETIT-PAS.

Et vous, donc; vos mélodrames font fureur à Pontoise, mon cher Tapage; que de fois je les ai applaudis!

ANDRÉ.

Vous êtes servis, Messieurs.

PETIT-PAS.

AIR : *Sans mentir.*

Certes, dans le mélodrame
On sait ce que vous valez,
Et pour ourdir une trame,
Mon ami vous excellez. (*Bis.*)

Digitized by Google

Au feu de votre génie
Maint acteur s'est échauffé....
Et vos talens de l'envie
En tout temps ont triomphé....

TAPAGE, *montrant le café à Petit-Pas.*

Prenez donc (*bis*) votre café.

ANDRÉ, *à part.*

Sont-ils farces!

TAPAGE.

Même air.

Du bon goût suivant les traces
Tous vos pas sont séduisans,
Vos tableaux sont pleins de grâces
Et vos groupes sont charmans.
De vos danses, de vos mimes
Moi, je fus toujours coiffé....
De rire, à vos pantomimes
Combien de fois j'ai pouffé....

PETIT-PAS, *montrant le café à Tapage.*

Prenez donc (*bis*) votre café.

TAPAGE.

Ah! mon ami, j'ai le plus beau sujet de mélodrame, et j'arrive exprès de Pontoise pour le présenter au directeur.

PETIT-PAS.

Moi, je lui prépare un ballet. Si celui-là tombe!....

ANDRÉ, *criant.*

Versez!

TAPAGE.

C'est un ouvrage qui me rapportera....

ANDRÉ, *criant.*

Deux petits verres à recevoir!

TAPAGE.

Une action!....

UN HABITUÉ.

Un quart de punch!...

TAPAGE.

Et un dénouement....

Digitized by Google

L'HABITUÉ.

A la glace.

TAPAGE, *tirant un rouleau de sa poche.*

Le voilà!.... le voilà!.... écoutez le plan.... seulement. Après celui-là il faudra tirer l'échelle.

TOUS LES HABITUÉS, *se levant.*

Voyons, écoutons.

TAPAGE.

Oui, oui, Messsieurs, écoutez, cela vous fera plaisir..... Mais je ne vois pas ce brave Monsieur Bonardin, est-ce qu'il n'est pas encore arrivé? ma foi tant pis pour lui.

AIR : *Monseigneur d'Orléans.*

Plein d'érudition
Et de prétention,
Sur le théâtre, avec réflexion,
Je prétends mettre en action
Un drame dont la fiction,
Jointe à l'imagination,
Obtiendra l'approbation
Des gens qui, par inclination,
Aiment la diversion.
Un moderne Ixion
Se prend de passion
Pour fille de distinction,
Et lui fait en deux mots sa déclaration.
Mais la belle, fière de nation,
Rit de sa proposition.
Le tyran, sans précaution,
Veut tenter la séduction;
Mais son rival en faction,
Saisi d'indignation,
L'arrête.... et sans objection
Le livre à l'inquisition,
Qui, sur sa déposition,
Le brûle sans rémission.
Touché d'une telle action,
Le père sans ambition,
Donne sa bénédiction
Au couple plein d'émotion....
N'est-ce pas une production
Digne d'admiration!

Digitized by Google

TOUT LE MONDE, *applaudissant.*

ravo ! bravo !

PETIT-PAS.

Et vous croyez que Potier jouera ça.

TAPAGE.

J'en suis sûr.

PETIT-PAS.

Oh! mon ballet passera avant, et Potier y jouera.

AIR : *Quand je l'entendons en goguette.*

C'est l'enfant gâté du parterre,
Et, grâce à son heureux talent,
Il n'est rien qu'il ne puisse faire
Sans qu'on ne le trouve charmant.
Sa voix tremblante
Et chevrotante
A souvent fait rire aux éclats....
Entre nous, puisque Potier chante,
Pourquoi ne danserait-il pas.

TAPAGE.

J'aperçois Monsieur Bonardin.

PETIT-PAS.

Il va nous dire des nouvelles.

SCENE III.

LES MÊMES, BONARDIN.

TOUS.

Bonjour, Monsieur Bonardin, bonjour, Monsieur Bonardin.

BONARDIN.

Bonjour, Messieurs, bonjour, tout le monde. Garçon, faites-moi le plaisir de me retenir tous les journaux disponibles.

PETIT-PAS.

Hé bien ! Monsieur Bonardin, quelles nouvelles ?

BONARDIN.

Diantre, Messieurs, il y en a une qui fait du bruit dans Paris; je puis vous donner comme certain, que Potier est engagé à la Porte Saint-Martin.

Digitized by Google

PETIT-PAS.

Comment donc! vous en êtes encore là?.... mais c'est aujourd'hui qu'il débute.

BONARDIN.

Eh bien! j'avais donc raison de vous dire qu'il y était engagé; car je ne suppose pas que Potier irait débuter sur un théâtre où il ne serait pas engagé.... Voilà de la besogne pour vous, Monsieur Tapage.... Allons, broyons du noir.... En avant, un bon mélodrame..... Il me tarde de voir Potier dans la Famille d'Anglade, le Duel et le Baptême, les Corbeaux..... Ce sera un nouveau genre pour lui.

AIR : *Ça n' se peut pas.*

Il va combattre à toute outrance,
Il va sauver un pauvre enfant,
Il va consoler l'innocence,
Il va conspirer sourdement.
Et si, comme chacun désire,
Dans un tyran nous le voyons,
Comme on rira quand il va dire :
Dissimulons! (*Bis.*)

TAPAGE.

Vous êtes facétieux, Monsieur Bonardin....

BONARDIN.

Oui, j'aime assez la plaisanterie.....

PETIT-PAS.

Vous ne saviez donc pas que c'était aujourd'hui son début à la Porte Saint-Martin..... Il y a six mois qu'il est engagé, et vous étiez en retard de votre nouvelle.....

BONARDIN.

En retard, en retard..... chacun à ses principes; moi, Messieurs, les miens sont invariables..... Il y a six mois qu'il est engagé..... c'est possible; mais en six mois il pouvait arriver beaucoup d'évènemens, et alors, si je vous avais annoncé cette nouvelle et qu'elle ne se fût pas confirmée, vous auriez dit : Monsieur Bonardin dit toujours des choses par-ci, des choses par-là..... Où diable va-t-il prendre ses nouvelles? .. Mais c'est

Digitized by Google

étonnant qu'un homme de son âge fasse des étourderies comme un gobe-mouche de la petite Provence!... Non, non, Messieurs... en fait de nouvelles je ne donne jamais que celles dont je suis sûr, et je m'en trouve parfaitement bien.

PETIT-PAS.

Vous ne risquez pas de vous compromettre; son nom est sur l'affiche, et nous aurons, ce soir, le plaisir de le voir jouer dans un vaudeville.

BONARDIN.

Oh! le plaisir! le plaisir..... c'est encore bientôt dit ça..... Ah ça! voyons, Messieurs.... croyez-vous que Potier soit bien placé à la Porte Saint-Martin?

TAPAGE.

Il a une figure si farce!.....

BONARDIN.

Farce tant qu'il vous plaira, mais encore faut-il qu'on la voie..... Vous avez une figure farce aussi, vous ...

TAPAGE.

Son organe est si comique!

BONARDIN.

Son organe est comique.... *bène sit*. Mais croyez-vous qu'on l'entendra? Savez-vous, Messieurs, que vous comptez dix-huit toises de l'avant-scène au fond de la salle, du moins à ce que m'a dit le machiniste? Potier n'a pas une voix de Stentor, il manque de moyens, et dans un cadre comme celui de la Porte-St-Martin on ne l'entendra pas..... Si Potier avait une poitrine comme la mienne, ah! à la bonne heure... hum! hum! il y a du creux là-dedans; tenez, une tirade de mélodrame, on m'entendrait... moi. « *Hé bien! cruelle, puisque mon amour et ma tendresse ne peuvent rien sur votre cœur, craignez tout de ma juste fureur.... hola!... gardes..... qu'on entraîne la perfide dans la tour la plus éloignée du château, et que les supplices les plus affreux lui apprennent qu'on n'outrage pas impunément un amant sensible et délicat, dont l'amour dédaigné ne connaît plus de bornes, que la fureur et le désespoir, et dont.....* Mais c'est assez m'égosiller..... Vous

Digitized by Google

voyez, Messieurs, que je pourrais au besoin tenir mon coin dans le mélodrame. Il me semble que je n'y serais pas déplacé..... Diable, Potier voudrait bien avoir mon organe.

TAPAGE.

Mais, Monsieur Bonardin, il a joué sur le grand théâtre de Bordeaux.

BONARDIN.

Bah! bah! il a joué des ballets, et l'opéra-comique.... Il ne faut pas de voix pour ça.... demandez plutôt....

PETIT-PAS.

Vous l'arrangez joliment.... s'il vous entendait....

BONARDIN.

Ah! je lui dirais tout haut.... je ne me gênerais pas pour lui parler.... après cela.... mon Dieu.... qu'il réussisse....

AIR : *J'ai vu partout*, etc.

Je sais que, pour plaire au parterre,
Cet acteur fera de son mieux;
A Potier, loin d'être contraire,
Messieurs, pour lui je fais des vœux.
Je lui souhaite, je vous jure,
Le plus grand succès aujourd'hui;
Ce n'est pas moi, je vous l'assure,
Qui cabalerai contre lui.

TAPAGE.

A la bonne heure.

BONARDIN.

Vous avez peut-être pensé que mon intention était de lui nuire.... non certainement.... au contraire.... je vais faire mon possible pour.... Voilà de la besogne pour moi.... recueillir les avis, les classer par ordre.... ce n'est pas une petite affaire....

PETIT-PAS.

Vous allez prendre un billet....

BONARDIN.

Non, non, je suis toujours fidèle à ma coutume.... jamais je ne mets le pied dans un spectacle.... à la porte.... ah! tant qu'on veut.... Eh! mon Dieu!... j'en sais tout autant que ceux qui sont dedans, allez....

Digitized by Google

TAPAGE.

A ce soir donc....

BONARDIN.

AIR : *Walse du pauvre diable.*

Craignant le bruit, la chaleur, la cabale,
Quand le parterre a dicté ses arrêts,
Moi, c'est toujours en dehors de la salle
Que je connais la chute ou le succès.

Près des bureaux déjà la foule abonde;
Ce tableau-là me fait toujours plaisir;
J'y vais rester pour voir entrer le monde,
Et puis ce soir j'irai le voir sortir.

Ensemble.

TOUS.

Craignant le bruit, la chaleur, la cabale,
Quand le parterre a dicté ses arrêts,
Ce n'est jamais qu'en dehors de la salle
Qu'il va juger la chute ou le succès.

BONARDIN.

Craignant le bruit, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, EXCEPTÉ BONARDIN.

PETIT-PAS.

Ce bon Monsieur Bonardin.... il est toujours le même....

TAPAGE.

Ah! mon Dieu! oui, tranquille.... facétieux.... et même épicurien....

PETIT-PAS.

Et toujours le petit mot pour rire.

(*On entend fredonner*).

TAPAGE.

Eh! mais si je ne me trompe.... c'est la voix de Monsieur Armand....

PETIT-PAS.

N'est-ce pas lui qui a fait la petite pièce de ce soir?....

Digitized by Google

TAPAGE.

Oui, qu'il chante, dans une heure il pourra bien déchanter.

SCENE V.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND.

AIR : *De la treille de sincérité.*

De Momus je tiens la férule,
Et je chansonne tour-à-tour
Chaque ridicule
Du jour.

L'écrivain caustique et sévère
Corrige avec trop d'âcreté;
Un chansonnier d'humeur légère
Lance ses traits avec gaîté :
Un refrain qui sort de sa plume
Vaut mieux qu'un ouvrage complet ;
On endort avec un volume
On réveille avec un couplet.

De Momus je tiens la férule, etc.

PETIT-PAS.

Toujours chantant....

ARMAND.

Même air :

Je chanterai tant que sur terre
Le talent sera sans appui,
Tant qu'on verra le plagiaire
Briller avec l'esprit d'autrui, (*Bis.*)
Tant que la prude au ton sévère
N'aura que trois ou quatre amans.

TAPAGE.

D'après cela, mon cher confrère,
Vous chanterez encor long-temps.

ARMAND.

De Momus je tiens la férule, etc.

Digitized by Google

TAPAGE, PETIT-PAS.

De Momus tenant la férule,
Il fait chansonner tour-à-tour
Chaque ridicule
Du jour.

ARMAND.

Eh bien! Messieurs, voilà le grand jour qui est enfin arrivé pour moi; le vôtre viendra.

TAPAGE.

Nous l'espérons bien.... car enfin Potier ne jouera pas que dans les petites pièces....

ARMAND.

Qu'appelez-vous petites pièces! si vous vouliez bien dire le Vaudeville; ce genre-là vaut bien le vôtre, Monsieur Tapage.

PETIT-PAS.

Mon cher Tapage, laissons Monsieur avec ses flon flon.... nous verrons un peu ce qu'ils feront chez nous.

ARMAND.

Je ne vous ai jamais dit que les vaudevilles seuls devaient suffire.... Mais je pense qu'ils peuvent contribuer au succès du théâtre.

PETIT-PAS.

Avec un ballet.

TAPAGE.

Et deux mélodrames... je ne sors pas de là.... d'ailleurs, chacun pour soi....

ARMAND.

Eh! mon Dieu! Messieurs, il y en aura pour tout le monde.

AIR : *Vaudeville de Fanchon.*

Moi qui fis par la ville
Maint et maint vaudeville,
Pour Potier
Je vais travailler.
Cet espoir-là m'enchante;
Et ma foi, je le dis tout haut,
Pourvu que Potier chante
C'est tout ce qu'il me faut.

Digitized by Google

PETIT-PAS.

Ici tout d'une haleine
Pour lui je vais sans peine
Faire exprès
De jolis ballets.
Avec un pareil hôte
Doit-on craindre de succomber?
Pourvu que Potier saute
Je ne peux pas tomber.

(*Il sort.*)

TAPAGE.

Messieurs, sur ma parole,
Moi, je lui garde un rôle
D'un amant
Plein de sentiment.
Pendant une grande heure
Près de sa belle, il gémira.
Pourvu que Potier pleure,
Ah! comme l'on rira!

(*Il sort.*)

SCENE VI.

ARMAND, ANDRÉ, LES HABITUÉS.

ARMAND.

Garçon!....

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'il faut servir à Monsieur?

ARMAND.

Du café....

ANDRÉ.

Prendrez-vous un petit verre?

ARMAND.

Oui, un jour de première représentation il faut s'étourdir.

ANDRÉ, *en lui versant.*

Dame, voilà le moment qui approche.... le cœur doit faire tic-tac.

ARMAND.

Ma foi, oui; sais-tu qu'il y a de quoi trembler?

Digitized by Google

AIR *du Ménage du garçon.*

Mon cher ami, je le confesse,
Une chute m'affligerait;
Mais si j'étais dans la vieillesse,
J'en aurais bien plus de regret.
L'auteur le plus adroit succombe,
Ce malheur-là peut m'arriver;
Mais je suis jeune, et si je tombe,
Du moins je peux me relever.

SCENE VII.

LES MÊMES, BABET, *avec des bouquets à la main.*

LE GARÇON.

Eh! voilà Babet....

BABET.

AIR *de contredanse.*

Qui veut acheter des bouquets,
Voilà la p'tit' bouq'tière;
Qui veut acheter des bouquets,
Venez choisir, ils sont tous faits.

Je tiens des fleurs,
Et les amateurs,
Chez moi plus qu'ailleurs,
Peuvent se satisfaire;
Et si mon nom
A du renom,
C'est que j'avons
Des roses dans tout's les saisons.

Qui veut acheter, etc. »

D' certains bouquets
J'aurai ben soin de ne pas me défaire;
J' savons, hélas!
Qu'il est des fleurs qu'on n' remplace pas.

Qui veut acheter des bouquets,
Voilà la p'tit' bouq'tière;
Qui veut acheter des bouquets,
Venez choisir, ils sont tous faits. »

Qu'est-ce qui veut un beau paquet de roses?

Digitized by Google

ARMAND.

Bonjour.

BABET.

Tiens, c'est vous, Monsieur Armand; par quel hasard dans ce quartier-ci?

ARMAND.

Ah! ma chère Babet, tu vois un pauvre auteur sur les épines. On va jouer ma pièce.

BABET.

Ah! mon Dieu, j'vous rencontrons ben à propos,.... il faut que vous me rendiez un petit service.

ARMAND.

Avec plaisir, tu es si gentille; parle.

BABET.

Puisque vous êtes auteur de la pièce nouvelle, vous devez connaître le directeur.

ARMAND.

C'est un de mes amis.

BABET.

Parlez pour moi pour me faire avoir la permission de vendre des fleurs dans la salle.... La vente va si mal l'hiver.... L'été, le boulevard de Gand me sauve.... Ça s'rait ben mon affaire!

ARMAND.

Quoi! tout de bon, tu songerais à t'établir bouquetière dans le théâtre?

BABET.

Ça vous étonne.... j'n'y serions pas déplacée, allez.... d'rès qu'vous y faites jouer d'vos vaudevilles.... je pourrions vous être plus utile que vous ne croyez.

ARMAND.

De la malice, Babet....

BABET.

Pourquoi pas....

AIR : *Au son du fifre.*

Vous m'avez l'air d'un bon apôtre,
T'nez, monsieur l' chansonnier fleuri,
Babet tient son coin comme une autre,
N' fait's donc pas tant vot' renchéri.

Digitized by Google

Mon commerce vaut ben le vôtre ;
Si j' mets des ros's dans mes bouquets,
Vous en mettez dans vos couplets. »

ARMAND.

Pas mal, pas mal.

BABET.

Même air.

J' vends queuq' fois des roses passées,
Tous vos refrains ne sont pas bons ;
Pour que tout's mes fleurs soient placées,
Ensemble nous nous arrang'rons ;
Et, comm' je tiens beaucoup d' pensées,
Si j'en ai d' trop pour mes bouquets,
J' vous en r'pass'rai pour vos couplets. »

ARMAND.

Petite friponne, voyez donc où la malice va se nicher....

BABET.

Allons, voyons, parlerez-vous pour moi, ou ne parlerez-vous pas? C'est un oui, ou z'un non,.... j'n'aime pas à rester dans l'indécision.

ARMAND, *en riant.*

Ma foi, tu me le demandes avec tant de douceur, que je ne puis te refuser.

BABET.

J'vous r'mercie.... touchez là, Monsieur Armand, vous n'en serez pas fâché....

AIR : *Et pourtant papa ...*

J' vous prouverons comme
J' payons les bienfaits ;
C'est Babet qu'on m' nomme,
Et je vous promets
Qu'en fait de bouquets,
Pour vous, mon p'tit homme,
J' gard'rai désormais
Tout c' que j'ons d' plus frais.

Comme j' sais qu'un poète
Ne doit pas êtr' fier,
Pour vous, je l' répète,
J' mettrons tout en l'air :

Digitized by Google

Et, fût-ce en hiver,
Pour un prix honnête
J' vous donn'rons, mon cher,
Tout c' que j'ons d' plus cher.

SCENE VIII.

LES MÊMES, BOISSEC, MADAME DE VALBELLE.

BABET.

Qu'est-ce que c'est que cet original qui entre ici?.... quelle tournure!....

Mad. DE VALBELLE, *avec minauderie.*

Mon cher Boissec, où me conduisez-vous?

AIR : *C'est le sejour des Graces.*

Qu'il faut de complaisance
Pour vous suivre dans cet endroit!
Il me semble d'avance
Que l'on doit
M'y montrer au doigt.

BOISSEC.

Ne tremblez pas,
Encore un pas....

Mad. DE VALBELLE.

Hélas!
Quel cruel embarras!
Je vois déjà les censeurs
Sur mes traces.

BOISSEC.

Ne craignez rien de leurs discours,
Ils souriront à vos atours:
Où vous serez, seront toujours
Les Amours
Et les Graces.

Mad. DE VALBELLE, *minaudant.*

Qu'il faut de complaisance
Pour vous suivre dans cet endroit!
Il me semble d'avance
Que l'on doit
M'y montrer au doigt. »

Digitized by Google

BOISSEC.

Pardon, mille pardons, de vous avoir fait entrer dans un café.... mais Labranche vient d'aller louer une loge....

Mad. DE VALBELLE.

Boissec, vous êtes un étourdi; voilà huit jours que je vous ai prié de m'en faire retenir une.

BOISSEC.

Oui, ma toute belle, c'est vrai, je suis dans mon tort, et j'ai besoin de toute votre indulgence pour me pardonner mon oubli.

Mad. DE VALBELLE.

Non, mais je vous connais, vous êtes capable, Boissec, d'avoir loué la loge et de l'avoir offerte à quelque dame.

BOISSEC.

Que dites-vous là!... comment vous croiriez.... non, d'honneur!.... je serais bien coupable, si je me fusse permis une chose pareille.... non, belle dame, non, vous ne le croyez pas.... pas... je suis étourdi.... mais pas à ce point (*lorgnant Armand*), eh! c'est vous, mon cher Armand.... que faites-vous au boulevard?....

ARMAND.

Bonjour, Boissec, vous venez voir Potier?

BOISSEC.

Oui.... Madame de Valbelle a voulu voir le Ci-devant jeune homme; c'est une idée assez plaisante d'avoir mis en scène ces galans surannés, qui veulent conserver à soixante ans les airs et les manières de la jeunesse.

Mad. DE VALBELLE.

Vous trouvez, Boissec?...

BOISSEC.

J'espère, mon cher Armand, que nous ne donnerons jamais dans ce travers.

ARMAND, *fredonnant*.

Oh! non....

« La comédie est un miroir. »

Digitized by Google

BOISSEC, *à Madame de Valbelle.*

Je vous présente, Madame, notre petit Pannard, Monsieur Armand, jeune chansonnier de mes amis. (*A Armand.*) Seriez-vous le coupable de la bluette que l'on donne ce soir?

ARMAND.

Oui, mon cher.....

BOISSEC.

Bravo! bravo!..... je vais m'occuper de vous faire réussir..... Nous ne vous avons pas vu ces jours derniers chez Tortoni; nous avons eu des déjeuners charmans..... A propos, j'ai gagné cent louis au gros chevalier, au billard; il commence à convenir que je suis plus fort que lui.

ARMAND.

Dites donc, Boissec, vous ne venez plus chez la petite Baronne?

BOISSEC, *avec affectation.*

Non, non, je n'y vais plus.

ARMAND.

Est-ce que vous auriez?.....

BOISSEC.

Ah! mon Dieu, non, je n'y vais plus depuis que la petite Belval n'en sort pas..... Je ne veux pas me trouver avec elle, j'ai des raisons particulières..... Je vous conterai cela.

ARMAND.

Et vous avez rompu avec la Baronne?

BOISSEC.

Oui; c'est fini..... Mais j'ai rompu noblement, avec ces procédés qui me distinguent; vous me connaissez, mon cher Armand, je ne voudrais pas, pour tout au monde, laisser à une femme le droit de se plaindre de moi..... Les femmes, cette douce moitié de nous-mêmes..... Diable, Dieu m'en garde!..... D'ailleurs, la petite Baronne est une femme charmante, charmante, qui n'avait à mes yeux que le tort de m'être

Digitized by Google

trop tendrement attachée..... Mais que voulez-vous, c'est un tort que je ne lui pardonne pas.

Mad. DE VALBELLE.

Petit volage !.....

BOISSEC.

On ne vous fera pas ce reproche à vous, belle dame, croiriez-vous qu'avec ces jolis yeux, cette figure, on n'ait pas une pauvre petite place pour la tendresse, dans ce cœur-là.....fi..... que c'est laid !....

Mad. DE VALBELLE.

Vous êtes fou.

BOISSEC.

Eh bien ! oui, je suis fou.....Mais à ce titre-là, vous me devriez au moins un peu de pitié.

Mad. DE VALBELLE.

AIR *du vaudeville de la Bouquetière.*

Votre humeur toujours infidèle,
Mon cher ami, me donne à réfléchir ;
Ayant trompé plus d'une belle,
Je crains de me laisser fléchir. *Bis.*
J'aime bien mieux que sur ma résistance
Vous plaisantiez en ce moment,
Que si j'avais, en vous cédant,
A gémir sur mon inconstance. »

BABET, *s'approchant.*

A part. Tiens, mais je le reconnais, c'est celui qui a servi de modèle pour le Ci-devant Jeune Homme. *Haut.* Dites donc, not' bourgeois ; est-ce que vous avez oublié votre petite Babet ?

BOISSEC.

Te voilà, petit démon..... offre un bouquet à Madame.

ARMAND.

Comment ! Boissec, vous connaissez Babet ?

BOISSEC.

Oui, la petite masque m'a souvent fait payer bien cher les colifichets de sa boutique parfumée.....

Digitized by Google

BABET.

Allons, Madame, flairez-moi ça, voyez, c'est frais comme vous..... Tenez, je sais ce qu'il vous faut.

(*Elle lui offre un bouquet.*)

Mad. DE VALBELLE.

Merci, ma petite...

BABET.

Ma foi, ma belle Dame, c'est mon étrenne.

BOISSEC.

Cela te portera bonheur.

BABET.

L'état de bouquetière est bien tombé, allez. Dites donc, Monsieur, où demeure Madame, à présent, que j'aille lui rendre mes devoirs tous les matins de votre part.

BOISSEC.

Chut!.... tais-toi donc, petite bavarde.

BABET.

Et cette jolie danseuse de la rue du Helder!.... que d'argent elle m'a fait gagner!..... Vous alliez joliment de vos corbeilles.

BOISSEC, *à Armand, en riant.*

C'est vrai. (*Haut.*) Ah çà! mais te tairas-tu. C'est très-indiscret ce que tu dis-là..... Madame, j'espère bien que vous ne croyez pas un mot de ce que dit cette petite fille. (*Tirant sa bourse.*) Tiens, prends cela, et tais-toi.....

BABET, *regardant ce qu'il lui donne.*

Ah! not' bourgeois.... vous étiez plus généreux que cela le printemps dernier, quand vous me payiez les bouquets que je portais tous les jours à cette petite Espagnole de la rue de Provence.

BOISSEC.

Ah çà! mais à la fin, je t'ordonne de te taire!..... A-t-on idée d'une chose pareille?.... Où diable cette petite fille, va-t-elle se rappeler toutes ces adresses?..... C'est incroyable..... Il ne te manquerait plus que de parler de la sœur du colonel, et de la femme du major.

Digitized by Google

Mad. DE VALBELLE.

Il paraît que vous êtes bien volage, mon cher Boissec?

BOISSEC.

Non, non, rassurez-vous, belle Dame, c'est une pure plaisanterie. (*A Babet.*) A l'avenir, plus de ces choses-là..... dans ton état, ma petite, il faut de la discrétion.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LABRANCHE.

LABRANCHE.

Monsieur.....

BOISSEC.

Ah! te voilà..... c'est fort heureux.

LABRANCHE.

Monsieur, il n'y avait plus qu'une loge grillée..... et je l'ai prise..... Voici le coupon.....

Mad. DE VALBELLE.

Une loge grillée! ah! c'est charmant!

BOISSEC, *avec fatuité.*

Cela ne vous effraie pas?

Mad. DE VALBELLE.

Non, au contraire.

BOISSEC.

C'est trop aimable.... Entrons au spectacle.... Au revoir, Armand; nous allons applaudir votre pièce, si nous y pensons. (*Il donne un petit soufflet à Babet.*) Adieu, petit diable; viens me voir.

BABET.

Je n'y manquerai pas.

ARMAND.

Allez, Madame, vous verrez Potier dans le Ci-devant jeune homme.

Mad. DE VALBELLE, *à Armand.*

AIR : *Gentil houzard.*

Votre succès me paraît sûr d'avance;
Pour moi Potier aura bien plus d'attrait.

Digitized by Google

Puisque j'aurai, grâce à la circonstance,
L'original à côté du portrait.

BOISSEC.

Mon âme est émerveillée,
Et d'ici, je vois entre nous,
La jalousie éveillée
D'un tête-à-tête aussi doux.
Que dira Fatmé,
Que dira Zulmé,
Que va dire Iris,
Que dira Chloris;
Ah! cette loge grillée
Fera du bruit dans Paris.

(*Ils sortent*).

SCENE X.

BABET, ARMAND, LES HABITUÉS.

BABET, *riant*.

Ah! ah! ah! ah!.... est-il farce!

ARMAND.

Ah! tu avais la pratique de Boissec!

BABET.

Oui, j'étais chargée de porter des corbeilles à ses belles.... que voulez-vous, ce brave homme, si ça l'amuse.... faut le laisser faire.... ma mère m'a dit qu'elle l'a connu étant jeune.... et qu'il était aussi ridicule qu'aujourd'hui.... quoiqu'ça, depuis deux ans que je ne l'avais vu, je le trouve un peu changé....

ARMAND.

Vrai....

BABET.

Il a beau soigner sa mise, il y a du déchet au bureau....

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers?*

L' pauvre homme, craignant d' vieillir,
A mis tout en usage
Pour tâcher de rajeunir
Les traits de son visage.
J' crois qu'les femmes en vérité
Tueront le bon apôtre;
Quand la mod' l' rajeunit d'un côté
L'Amour le vieillit de l'autre.

Digitized by Google

ARMAND.

Que veux-tu? il est trop vieux pour qu'on entreprenne de le corriger.

BABET.

Dites donc? ça tient ce que vous m'avez promis!

ARMAND.

Oui, ma petite Babet; et, tout de suite, encore tu seras bouquetière du théâtre.

AIR : *Goûtons sans bruit pendant qu'elle sommeille.*

De t'obliger, Babet, mon cœur pétille;
Viens avec moi trouver le directeur;
A fillette jeune et gentille
J'aime à servir de protecteur.

BABET.

Je vous promettons sur mon âme
De payer vot' zèle assidu;
Vous savez ben qu'avec un' femme
Un bienfait n'est jamais perdu.

Ensemble.

ARMAND.

De t'obliger, Babet, mon cœur pétille;
Viens avec moi trouver le directeur;
A fillette jeune et gentille
J'aime à servir de protecteur.

BABET.

De m'obliger, je vois qu' son cœur pétille;
Allons tous deux trouver le directeur;
Une fille jeune et gentille
Ne manq' jamais de protecteur.

(*Ils sortent.*)

SCENE XI.

ANDRÉ, LES HABITUÉS, M. PIFF, M. PAFF, M. POUFF.

(*Ils entrent successivement.*)

M. PIFF.

Par ici, Paff.

M. PAFF.

Me voilà, Piff.... me voilà.

Digitized by Google

M. PIFF.

Mais, où est donc Pouff?

M. PAFF.

Il venait.... il venait, il s'est arrêté à la porte.... il croit avoir reconnu Mademoiselle Clarisse....

M. PIFF.

Ah! sa petite danseuse de l'Opéra?

M. PAFF.

Yes, yes.

M. POUFF, *en soufflant.*

Pouff, pouff, je était dans la colère de la fureur.... pouff.

M. PIFF.

Qu'avez-vous, Monsieur?

M. POUFF.

La petite traitresse.... elle venait d'entrer au spectacle avec une jeune officier française.... pouff.

AIR : *Si Pauline.*

J'avais ma loge à mon service
Pour voir jouer Monsieur Potier,
Et d'y paraître avec Clarisse
Je aurais été beaucoup fier....
Il est affreux que l'on me chasse.

M. PAFF.

Mon cher, ne criez pas si haut,
On se met bien à votre place.

M. POUFF.

Goddem! on ne s'y met que trop.

M. PAFF.

Tant mieux, Monsieur... vous voilà libre pour toute la soirée.

M. POUFF.

Je voulais pas être libre.... je venais pour faire une passion, et voilà un mois que j'étais fol de Mademoiselle Clarisse, que je espérais être bientôt heureux.... pouff.... je avais obtenu le fa-

Digitized by Google

veur de lui faire accepter un appartement à la chaussée d'Antin, une voiture et deux chevaux; et son femme de chambre me avait fait espérer que demain elle accepterait un collier de diamans; voilà toutes mes espérances au diable.... pouff....

M. PAFF.

Mon cher, que ne faites-vous comme moi.... au lieu de faire l'amour, je l'achète tout fait.... Garçon!

ANDRÉ.

Monsieur....

M. PAFF.

Un bol de punch au rhum de la Jamaïque.... En prenez-vous, Piff?

M. PIFF.

Non, non, garçon, un glace à la pistache!

ANDRÉ.

Ah! j'entends, une glace à la pistache.

M. PIFF.

Yes, yes....

(*On sert un bol de punch allumé.*)

M. PAFF.

Allons, Monsieur Pouff.... à table.... Il ne fallait que l'amour; il vous empêchait de boire.

AIR : *Ah! voilà la vie.*

A la tabagie
Entrer d'un trait.... paff,
Ne quitter l'orgie
Que quand je suis paf,
Ah! voilà la vie,
La vie suivie,
Oui, voilà la vie
Que mène Monsieur Paff.

M. PIFF.

A remplir sa bourse
Se montrer actif,

Digitized by Google

Dompter à la course
Un cheval rétif....
Ah! voilà la vie,
La vie suivie,
Oui, voilà la vie
Que mène Monsieur Piff.

M. POUFF.

Courir chez ma belle
Tout en soufflant.... ouf,
Pour offrir à elle
Une aigrette, un pouf....
Ah! voilà la vie,
La vie suivie,
Oui, voilà la vie
Que mène monsieur Pouff.

M. PIFF, *avec humeur.*

Il fallait pourtant voir jouer Monsieur Potier..... Garçon.... un loge pour nous trois.

ANDRÉ.

Une loge, à présent.... Vous voulez rire?....

M. PIFF, *sévèrement.*

Je ne riais jamais...

ANDRÉ.

Excusez, Monsieur, je n'ai pas eu l'intention de vous insulter, mais je voulais vous dire par là que toutes les loges sont louées depuis un mois!

M. PIFF.

Là.... je l'avais bien dit, Monsieur Paff, qu'avec votre dîner.... vous nous feriez manquer le comédie.

M. PAFF.

Je l'avais pourtant beaucoup fort abrégé.... ça était la faute de Monsieur Pouff.

M. POUFF.

Ça était faux.... ça était celle de sir Piff.... sans ses chevaux qui nous ont fait attendre, nous serions arrivés à temps chez Mademoiselle Clarisse.... Elle ne serait pas partie avec cet jeune officier française.... Comment vais-je oser me présenter demain chez elle.... Garçon, du punch!....

Digitized by Google

M. PAFF.

Ça était ça, il fallait noyer le chagrin dans le punch.

M. PIFF, *avec humeur.*

Avec tout ça.... je ne verrai pas Monsieur Potier.

SCENE XII.

LES MÊMES, PINSON *chante dans la coulisse.*

En revenant du village,
Babet trouva Collin, etc., etc., etc.

(*Parlant à la cantonnade.*)

Oui, Monsieur, je m'en vais l'envoyer, s'il est ici.... (*Il entre sa baguette à la main, prenant un air niais.*) Il y a t'il ici quelqu'un qui s'appelle Monsieur Jobard; on demande Monsieur Jobard.

(*Il s'approche de la table des Anglais.*)

Ah! ils sont bons !.... ah ! c'est que c'est parfait pour faire des farces; ils sont là trois bonnes boules à farces.... nous allons nous en donner..... (*Il approche des Anglais, son chapeau à la main.*) Monsieur Jobard; ce n'est pas vous.

M. PIFF.

Que voulez-vous?

PINSON.

Il y a-t-il un Jobard ici; voilà ce que je demande?

M. PIFF.

Je ne comprenais pas.

PINSON.

Je vais m'expliquer plus clairement, êtes-vous de la famille des Jobard?

M. POUFF.

Que diable, Monsieur, laissez-nous, je ne connais pas vous!.....

PINSON, *arrêtant le bras de M. Pouff qui va pour boire son verre de punch.*

Je vous ai vu quelque part.

Digitized by Google

M. POUFF, *allant pour boire.*

Moi, Monsieur!

PINSON, *l'arrêtant.*

Vous êtes Anglais?

M. POUFF, *allant pour boire.*

Yes.

PINSON, *l'arrêtant.*

Anglais d'Angleterre?

M. POUFF.

Goddem! voulez-vous que je sois Anglais de la Turquie?

PINSON, *l'arrêtant.*

C'est ça, vous avez été à Londres?

M. POUFF, *allant pour boire.*

Après!

PINSON, *l'arrêtant.*

Vous étiez logé à.....

M. POUFF, *voulant toujours boire.*

A King-Strett.....

PINSON, *l'arrêtant toujours.*

C'est ça même.

(Il baragouine de l'anglais sans rien articuler, et finit par embrasser chaque Anglais, en signe de reconnaissance; à chaque embrassement il leur fait renverser leur punch.)

M. PIFF.

Goddem!..... laissez, Monsieur.

M. PAFF.

Goddem! allez au diable.

M. POUFF.

Goddem! je avais renversé mon punch..... *(On le pousse de tout côté.)*

PINSON.

Comment vous n'êtes pas Sir John-Williams, Robert James Fritz-Arlikinston?

M. POUFF, *avec humeur.*

Non, Monsieur; que diable avant d'embrasser, sans connaître, on s'explique.

Digitized by Google

M. PIFF, *en colère.*

Yes, Monsieur, on s'explique.....

PINSON.

Ah! mais pardon, Messieurs, je suis fâché de la méprise..... Alors c'est un malentendu; alors c'est moi qui me suis trompé. Eh! que diable aussi vous ressemblez..... (*Il lui remue la tête comme pour le regarder.*) C'est que c'est, et..... (*Il lui chiffonne son jabot.*) Ah! mais c'est que c'est.... (*A part.*) Elle est bonne là farce.

M. POUFF, *furieux.*

Vous m'en rendrez raison.....

PINSON.

Mais, Monsieur.....

M. POUFF.

Votre adresse, Monsieur?....

PINSON.

Mon adresse!....

TOUS.

Yes, yes.

PINSON.

Savez-vous où est la rue Saint-Denis?

M. POUFF.

Yes, Monsieur.

PINSON.

Eh bien! Monsieur, ce n'est pas là..... mais tout à côté, la maison à droite, entre l'épicier et le marchand de corsets élastiques, une porte d'allée au 6e, au-dessus de l'entresol; vous demanderez.....

M. POUFF.

Quoi?.....

PINSON.

Vous demanderez..... dame..... je ne sais pas.... vous demanderez ce que vous voudrez..... ça m'est bien égal. (*A part.*) Ils vont jolimeut.

M. PAFF.

C'est un plaisanterie mauvaise, beaucoup plus que ridicule.....

Digitized by Google

M. PIFF.

AIR : *Héros d'amour*, etc.

Nous pouvions nous fâcher peut-être;
Votre ton devait nous blesser;
Et deviez-vous, sans nous connaître,
Venir tous trois nous embrasser?

PINSON, *parlant.*

Messieurs, je vous demande pardon.

Pourquoi donc vous mettre en colère;
Mes amis, en réfléchissant,
Vous d'viez voir qu'en vous embrassant
C'était un' farc' que j' voulais faire.

(*A part.*) Assez par ici; passons à une autre.... (*Il va s'asseoir à une table.*)

(*Les Anglais se remettent à boire avec humeur.*)

PINSON.

Garçon!

ANDRÉ.

Voilà, Monsieur.

PINSON.

Avez-vous du café?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur.

PINSON.

Bien chaud?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur.

PINSON.

Bien frais?

ANDRÉ.

D'aujourd'hui.

PINSON.

C'est bien, en ce cas, vous me donnerez une bouteille de bière.....

ANDRÉ, *lui servant une bouteille de bière.*

Voilà!

PINSON.

Comment, voilà!..... je ne vous l'ai pas demandée?

Digitized by Google

ANDRÉ.

Pardon, Monsieur, vous avez dit : vous me donnerez une bouteille de bière.

PINSON.

Eh bien!... vous me donnerez, c'est-à-dire, quand je vous la demanderai, vous me donnerez une bouteille de bière... Je n'en ai pas besoin, emportez-la..... (*A part.*) Il la gobe le garçon. (*Il mord sa badine en chantant.*)

ANDRÉ.

Ah! oui..... oui..... j'entends à présent.

PINSON.

Pardine, je savais bien qu'en vous l'expliquant..... Vous pouvez vous en aller..... (*Il le rappelle.*) Ah! garçon!

ANDRÉ, *revenant.*

Monsieur.....

PINSON.

Faites-moi l'amitié de demander si quelqu'un veut faire une partie de domino?

ANDRÉ, *criant.*

On propose une partie de domino!

UN VIEIL HABITUÉ, *se levant.*

Moi, j'en ferai une!

PINSON.

Vous voulez en faire une?

L'HABITUÉ.

Oui, Monsieur.

PINSON.

Eh bien! mon brave homme, allez-vous-en bien vîte, bien vîte au café du Pont-Neuf; on attend un quatrième pour commencer.

L'HABITUÉ.

Ah çà! mais, vous m'avez l'air d'un fameux farceur.

PINSON.

Garçon, donnez-moi le journal.

ANDRÉ.

Le voilà.

Digitized by Google

PINSON, *le parcourant.*

Ah! diable.... ah! c'est étonnant, par exemple.... (*Tout le monde se lève et l'entoure.*)

TOUS.

Quoi donc?.... quoi donc?....

PINSON, *lisant.*

Hier, entre onze heures et minuit, un enfant de cinq ans a été attaqué par trois voleurs, au coin de la rue des Marmouzets; après une lutte longue et pénible, il en a terrassé un et mis les deux autres en fuite....

(*Passant le journal au vieil habitué.*)

PINSON, *à part.*

Cherche... cherche...

L'HABITUÉ, *cherchant.*

Monsieur, où avez-vous vu cet enfant?

PINSON.

Dans le journal.

L'HABITUÉ.

Dans quel endroit?

PINSON.

Au coin de la rue des Marmouzets.

L'HABITUÉ.

Non, je veux dire dans quel endroit du journal?

PINSON.

Au haut de la colonne.

L'HABITUÉ.

Quelle colonne?

PINSON.

La colonne de la place Vendôme peut-être.

L'HABITUÉ.

Ah çà! mais.... vous vous moquez de moi.

PINSON, *à la porte du café.*

Ah! mon Dieu! quel malheur!... Une voiture qui vient de renverser trois personnes à la porte du théâtre. (*Criant en dehors.*) Arrêtez les chevaux... arrêtez... arrêtez!.....

Digitized by Google

TOUT LE MONDE, *courant à la porte.*

Une voiture; courons....

LES ANGLAIS, *se levant.*

Allons voir... goddem!....

PINSON, *riant.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu! comme ils la gobent; la gobent-ils.... vont-ils, vont-ils... Allons, celle-là peut passer.... (*Il se retourne.*) Voilà mes jobards qui reviennent.... Tenons-nous bien....

SCENE XIII.

PINSON, LES ANGLAIS, TOUS LES HABITUÉS; *ils rentrent en fureur.*

AIR : *Que dira Nicolet?*

A la porte, à la porte,
Ordonnez que Monsieur sorte;
A la porte, à la porte,
Ordonnez que Monsieur sorte.
Se conduire de la sorte,
De nous se moquer, morbleu!...
Monsieur, sortez, ou dans peu
Nous vous ferons voir beau jeu!....

M. PAFF.

Garçon, faites sortir Monsieur....

PINSON.

Sortir!... sortir!... Je suis ici en ma qualité de consommateur.

SCENE XIV.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND.

Qu'est-ce que c'est?

PINSON.

Eh! vous voilà, Monsieur Armand.

Digitized by Google

ARMAND.

Comment! c'est toi, Pinson....

PINSON.

Eh! sûrement, c'est moi; je fais mes farces, et ces Messieurs se fâchent.

ARMAND.

Mon pauvre Pinson! c'est qu'ils ne te connaissent pas encore... Tu viens voir Potier....

PINSON.

Un peu.... vous allez me donner un billet.... vous savez que je suis bon là.

L'HABITUÉ.

Comment! c'est là ce Pinson dont j'ai entendu parler..... eh bien! voilà une heure qu'il nous fait aller tous.

ARMAND.

Il est accoutumé à cela.

AIR *du Verre.*

De Pinson les tours sont cités;
Ils sont plein d'esprit et d'adresse;
Très-long-temps aux Variétés
Il en a fait de toute espèce;
Pour les farces il excellait:
Et chacun convient à la ronde
Que, chaque fois qu'il en faisait,
Il faisait aller bien du monde.

ANDRÉ, *criant.*

Messieurs! voilà les bureaux qu'on ouvre.

SCENE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, TAPAGE, MADAME DE VALBELLE, PETIT-PAS, BABET, LABRANCHE, TOUT LE MONDE.

CHŒUR.

AIR: *Folie, folie, folie.*

On ouvre, on ouvre, on ouvre,
La foule couvre
Le boulvard:
On ouvre, on ouvre, on ouvre,
Plus de retard.

Digitized by Google

TAPAGE.

Moi, j'ai mon billet de parterre.

PETIT-PAS.

Moi, l'on me garde une première.

PINSON.

Et moi je vais, comme jadis,
Faire, avec quelques bons amis,
Des farces (*bis*) au paradis.

CHŒUR.

On ouvre, on ouvre, on ouvre, etc.

PINSON.

Eh bien! les autres, y a-t-il beaucoup de monde?

ANDRÉ.

Ah! il y a une queue..... une queue...!

TAPAGE.

Parbleu! un nouvel acteur.

PETIT-PAS.

Et un vaudeville nouveau....

PINSON.

Comment! un vaudeville....

ARMAND.

Oui; est-ce que le vaudeville n'est pas de toutes les fêtes.

AIR : *Ami, jamais l' chagrin n' m'approche.*

De la beauté s'il célèbre les charmes,
Si de Bacchus il fête les exploits,
S'il a chanté la gloire de nos armes,
Pour les beaux-arts s'il a prêté sa voix,
S'il chante encor la bonté de nos Rois,
S'il célébra toujours avec constance
Chaque laurier que nous avons cueilli, (*bis.*)
Est-il, Messieurs, un seul théâtre en France
Où cet enfant ne doive être accueilli?

TOUS.

Non, il n'est pas un seul théâtre en France
Où cet enfant ne doive être accueilli.

Digitized by Google

PINSON.

Je vais me placer. (*A Armand.*) Monsieur Armand, je vous souhaite du succès.

ARMAND.

Diable de Pinson...

PINSON.

Ah!... mais ce n'est pas une farce.

ARMAND.

A Paris.... souvent un rien... une bêtise attire la foule....

PINSON.

Peut-être que votre pièce fera courir tout Paris.

VAUDEVILLE.

M. POUFF.

AIR : *N'y a que Paris.*

Une femme dans un ballon,
Un serin faisant l'exercice,
Un chien savant dans un salon,
Une Lilliputienne actrice,
Un éléphant, une souris,
V'là d' quoi fair' courir tout Paris.

M. PIFF.

Une femme dans un journal
Traitant son mari d'infidèle,
Puis l'époux, en plein tribunal,
Prouvant qu'il est trahi par elle,
Pauvres femmes, pauvres maris,
V'là d'quoi faire rire tout Paris.

BABET.

De s'enrichir en peu de temps,
La p'tit' Babet a l'assurance,
Car, pour attirer les chalans,
J'aurai toujours en abondance....
Des ros's, des lauriers et des lis,
V'là d' quoi s'enrichir à Paris.

Digitized by Google

ARMAND.

Quand le canon, qui des Français
A souvent maintenu la gloire,
Vient annoncer, après la paix,
L'heureux signal de la victoire....
De tous côtés, mes chers amis,
V'là d' quoi fair' chanter tout Paris.

PINSON, *au public.*

Ah! si le public indulgent,
Prenait, dans cette œuvre légère,
Notre zèle pour du talent,
Pour l'esprit, le désir de plaire,
Nous serions certains, à ce prix,
De faire venir tout Paris.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google